

remonte au III^e siècle ap. J.-C. (voir p. 25). L'Asie Centrale (fouilles de M. Pelliot à Tumshuq) a connu une interprétation curieuse, purement décorative et aberrante, du traitement hellénistique de la chevelure¹⁾, encore si net à Haḍḍa.

Haḍḍa nous livre d'ailleurs d'autres types de chevelures, au traitement purement ornemental, qui rappellent de très près certains traitements grecs archaïsants du IV^e et du V^e siècle: "perles, godrons, coquilles d'escargot, volutes"²⁾ (fig. 7, 8). Perles et coquilles d'escargot constituent, en regard du traitement semi-réaliste dit par ondes courtes, un procédé archaïsant qui s'est imposé dans toute l'Asie bouddhique; de ces petites boucles isolées, très schématiques, les imagiers bouddhiques ont fait la coiffure traditionnelle des Buddhas. Haḍḍa connaît ce type que nous trouvons à Takht-i-Bāhi, à Taxila, et qui s'impose déjà dans l'iconographie d'Amarāvati. Est-il rien de plus concluant que le rapprochement de la tête de l'Harmodios du Musée National de Naples (V^e siècle av. J.-C.) (fig. 9) avec la tête de Buddha de l'école d'Amarāvati qui figure au Musée Guimet³⁾ (Don Jouveau-Dubreuil) (fig. 10). De Palmyre, où le même procédé a eu cours⁴⁾, de Baalbek, d'Antioche beaucoup d'autres motifs empruntés à l'Orient hellénisé ont poursuivi leur marche vers l'Est; Bāmiyān nous livrera d'ailleurs quelques illustrations suggestives de ces emprunts.

Enfants, adolescents et vieillards.

Les imagiers de Haḍḍa ont, à l'exemple des artisans de l'époque hellénistique, fait la part très large à l'enfance et à l'adolescence dans la décoration des monuments: enfants nus porteurs de guirlandes, bébés joufflus empruntés, semble-t-il, à quelque composition allégorique de l'époque des Flaviens: adolescents aux grâces languides évoquant, avec une préciosité trop proche du maniérisme, une leçon de la mort qui pourrait bien n'être qu'une invitation déguisée au plaisir (fig. 11). Comme

1) **12**, pl. XX, fig. 8.

2) **36**, p. 244.

3) **25 B**, pl. III.

4) **20**, fig. 292, p. 532. Voir également DR. L. SCHERMAN, *Die Aeltesten Buddha Darstellungen des Muenchener Museums fuer Voe'kerkunde* (*Muenchener Jahrbuch der Bildenden Kunst*, 1928, Bd. V, Heft 3, fig. 5).